

La belle histoire de ces ados "à l'écart de la culture", qui organisent un Salon du livre

*Chapeautés par deux enseignantes,
des ados du collège Schweitzer ont organisé en juin dernier un Salon du livre,
qui a attiré 30 auteurs et près de 1 000 visiteurs. Le point final d'un projet
à plusieurs facettes sur la lecture et l'écriture. Rebelote cette année avec,
en prime, la création d'un prix littéraire.*

Ce sont deux femmes passionnées qui portent à bout de bras de sacrés projets. Deux enseignantes de lettres mues par ces grandes victoires de leur quotidien : emmener des ados de La Bassée – cette ville "un peu à l'écart de la culture", souligne Stéphanie Desicy – à lire. Et même, à écrire des livres. Et bientôt, à les critiquer pour les choisir, et désigner un lauréat.

Depuis des années, Muriel Lemaire et Stéphanie Desicy, enseignantes de lettres, et accompagnées de plusieurs collègues, se bougent pour un projet qu'elles ont baptisé *De la lecture à l'écriture, entrée en littérature*. L'an passé, les deux profs ont eu l'idée de créer un Salon du livre, point final de leurs actions, en laissant tout faire par les élèves : de l'investigation dans les allées des Salons du livre de la région aux démarches d'invitation des auteurs, en passant par la communication, etc.

Un pari un peu fou mais qui a marché. L'an dernier, 30 auteurs de la région et plus de 1 000 visiteurs se sont déplacés. "La plupart des auteurs sont partants. Pourtant, on leur dit que, hormis notre bonne humeur, du café et des sourires, on n'a pas grand-chose à donner !", rient les deux collègues. Les deux femmes savourent surtout de voir leurs élèves s'imprégner un peu du monde des livres. "On a embarqué contre vents et marées des élèves qui n'avaient jamais lu."

Un prix littéraire maison

Alors cette année, elles lancent, en prime, un prix littéraire. Là, ce sont des élèves d'un club lecture qui s'y collent. Tous les mardis, après avoir déjeuné en vitesse, ils se réunissent en grappes autour d'une petite table du CDI. "Ils ont le droit de ne pas finir un livre, on désacralise et on dédramatise la lecture. On sort du cadre scolaire, racontent Muriel Lemaire et Stéphanie Desicy. On participait jusqu'à présent au prix Sainte-Beuve organisé dans le Pas-de-Calais. Mais étant du Nord, on n'avait aucune subvention." D'où la création de cette récompense maison, qui sera intitulée le prix de Minuit, en référence au nom du collège et au film *Il est minuit, Docteur Schweitzer*.

En début d'année, une liste de dix livres a été établie. Tous les auteurs sont contactés pour, si possible, rencontrer les membres du jury collégien. Le 2 février, ce sera par exemple Bertrand Crapez. "Rencontrer des auteurs – pas morts ! – pour les adolescents, ça reste gravé dans leurs mémoires. Ils se prennent en photo avec et demandent des autographes !"

Les ados vont ensuite rédiger une "critique" et défendront leurs arguments à l'oral pour voter pour l'heureux élu. Et le prix de Minuit sera, bien sûr, remis lors du Salon du livre, le 9 juin.

Témoignage de Thomas Suel, auteur : "l'année dernière, j'étais bluffé"

Quel est l'intérêt du slam pour les adolescents ?

Pour moi le slam, ce n'est pas une forme, c'est une philosophie qui affirme que tout le monde vit avec des mots. Tout le monde a des choses à dire, même ceux qui ne savent pas écrire. C'est là l'intérêt : donner la possibilité – elle sera saisie ou pas – de s'exprimer.

.../...

.../...

Vous permettez aux élèves de sortir du cadre scolaire, aussi.

L'objectif, c'est de passer des moments agréables autour des mots. Les élèves ont souvent un rapport pas facile ou inquiétant avec les mots. L'intérêt des ateliers slam, c'est que ce ne sont pas forcément les meilleurs élèves qui réussissent le mieux. Cela donne l'occasion à d'autres de réussir.

Que pensez-vous, en tant qu'auteur, des différentes actions menées au collège Schweitzer, notamment le Salon du livre, lancé l'an dernier ?

Quand je suis venu au Salon du livre l'année dernière, j'étais bluffé. Sincèrement, je m'attendais à ce que ça soit un peu morne. Mais c'est le Salon le plus vivant, le plus agréable que j'ai vu. L'engagement des élèves est fantastique : en tant qu'auteurs, on est accueillis par eux et ils étaient vraiment à la hauteur. C'est aussi pour cela que je viens animer des ateliers, c'est une forme d'engagement. J'ai énormément de respect pour ces enseignants qui ont encore le courage, alors qu'ils ont très peu de moyens et qu'ils ne sont pas payés plus, de se battre pour que leurs élèves s'ouvrent à plein de choses. Beaucoup de profs donnent énormément pour défendre une société ouverte.

Des élèves écrivains

Depuis des années, ont également été lancées au collège Schweitzer des "classes écrivains". À raison d'une heure par semaine, accompagnés par Mickaël Moslonka, des collégiens de quatrième montent, organisent, écrivent, paragraphe après paragraphe, un livre de près de 200 pages.

"Chaque classe travaille sur un personnage et après, on met en commun, expliquent Muriel Lemaire et Stéphanie Desicy. Ce qui impressionne les élèves, c'est que leurs idées peuvent être intéressantes. Puis le livre est autoédité et on le vend pour rembourser le tirage. Tout a pour finalité le Salon où les élèves tiennent un stand ! L'an passé, on a même un élève qui nous a dit : "Pour la première fois, ma mère va être fière de moi".

"L'année dernière, on avait même un stand pour dédicacer au Salon du livre, racontent Élodie et Morgane, qui y ont participé l'an dernier. On a vendu tout notre stock ! On se sentait, je ne sais pas comment dire... importants."

*par Raphaëlle Remande
(La Voix du Nord – jeudi 25 janvier 2018)*

<http://www.lavoixdunord.fr>